

LES *BKA' BRGYAD* — SOURCES CANONIQUES
ET TRADITION DE NYANG RAL NYI MA 'OD ZER

Tenzin Samphel

 Parmi les très nombreux textes où l'on peut trouver des informations sur les classes de dieux-démons, les Huit enseignements de Padmasambhava (*bKa' brgyad*) paraissent une source privilégiée. Ce sont, en effet, les sources historiographiques les plus anciennes (elles remonteraient au 8e siècle) et les plus détaillées que nous possédions sur le sujet. Mais avant d'étudier les huit classes de dieux-démons (*lha srin sde brgyad*) dans ce cycle, il semble approprié d'examiner les *tantra* dont les *bKa' brgyad* sont la mise en pratique.

1. Les sources canoniques des *bKa' brgyad*

Les cinq premiers *tantra* traitent des cinq familles de bouddha courroucés, et les trois derniers évoquent les huit classes de dieux-démons ou esprits mondains locaux (*'jig rten rang rgyud pa'i lha 'dre*). Au sein de ces derniers, la seconde partie intitulée "Prendre support sur les esprits mondains et leur faire des offrandes" (*'jig rten mchod brten*)¹ donne des informations détaillées sur les huit classes de dieux-démons. Ici, mon travail est basé sur le *gter ma* de Nyang ral Nyi ma 'od zer (1124-1192), *bKa' brgyad bde gshegs 'dus pa* qui inclut un *tantra* du même nom, traduit par Guru Padma et Vairocana (8e siècle)² selon le colophon. Nyang ral³ mentionne que ce *tantra* est l'exemplaire du roi (*rGyal po'i bla dpe*) Khri srong lde btsan (790-845) et qu'il fut écrit avant la révision du tibétain littéraire et l'introduction de nouveaux termes dans la langue. Ce texte présente des graphies archaïques semblables à celles des manuscrits de Dunhuang : par exemple, la voyelle "i" est inscrite à l'envers ; au lieu de *la sogs pa*, on peut lire *la stsogs pa* ; en place de *dpe ltar*, on peut lire *dpe' ltar*. Par ailleurs, comme on l'a indiqué plus haut, la 7e partie du cycle *bKa' brgyad* est appelée *'jig rten mchod brten*, là où les textes plus tardifs emploient *'jig rten mchod bstod*, "louer les esprits mondains et leur faire des offrandes".

Selon Sum pa mkhan po⁴, les trois dernières parties des *bKa' brgyad* furent composées plus tard par Guru Rinpoche, une fois subjugués les démons du Tibet. Dans le catalogue du *Tripitaka* de l'université Otani, les *tantra* des huit cycles des *bKa' brgyad*⁵ sont exposés au complet.

¹ Dans l'édition de Pékin, *The Tibetan Tripitaka* (1962, tome 1, vol. 22 : 67), le *tantra* racine de ces huit classes de dieux-démons est appelé : *'jig rten mchod bstod sgrub pa rtsa ba'i rgyud* (skt. *Loka-stotra-pūja-tantra-manobhikasantakam*).

² Pour Kong sprul Blo gros mtha' yas (1973 : 73), "Pagor Vairocana réunit tous les enseignements des *bKa' brgyad*, après que Guru Rinpoche les lui ait donnés au Tibet".

³ Nyang ral 1977, vol. 1 : 248.

⁴ Sum pa mkhan po 1992 : 743.

⁵ *The Tibetan Tripitaka*, 1962, tome 1, vol. 22, *zha* : n° 461-468.

Quelques-uns furent traduits au 8^e siècle par Vimalamitra, Jñānakumāra, Vairocana et Guru Rinpoche ; les autres ne comportent pas de nom de traducteur. Dans la biographie *gter ma* de Vairocana⁶, dans le *chos 'byung* de Nyang ral⁷ et celui attribué à Klong chen rab 'byams pa⁸, on trouve le nom de tous les *tantra* originaux, traduits au 8^e siècle par sNubs Nam mkha'i snying po, mKhar chen dPal gyi dbang phyug, Vairocana, Guru rinpoche, etc. Ainsi, les *tantra* qui servent de supports aux *bKa' brgyad* étaient connus au Tibet dès le 8^e siècle et ont été enrichis plus tard par les découvertes de Nyang ral, Guru chos dbang (1212-1271), O rgyan gling pa (1323-?), Ratna gling pa (1403-1476), Pad ma gling pa (1450-1521) etc., et les textes de pratiques rédigés jusqu'à ceux de bDud 'joms rinpoche (1904-1987).

Rappelons que, selon la tradition *rnying ma pa*, parmi les neuf véhicules, les trois véhicules ésotériques sont eux-mêmes classés en trois catégories :

- la transmission longue de la lignée orale (*ring brgyud bka' ma*),
- la transmission courte de la lignée révélée (*nye brgyud gter ma*),
- la transmission profonde de la lignée de la pure vision (*zab mo dag snang*).

À son tour, la première est divisée en trois : les *tantra* du Mahāyoga⁹, la transmission orale de l'Anuyoga et les instructions (*man ngag*) de l'Atiyoga.

Le Mahāyoga comporte deux sections : celle des *tantra* (*rgyud sde*) et celle de leurs *sādhana* (*sgrub sde*) ; mais en réalité, cette dernière section est tout entière occupée par les *bKa' brgyad* ; on y trouve deux lignées de transmission, transmission orale et transmission révélée.

La première lignée, celle de la transmission orale des *tantra* Mahāyoga, concerne cinq *tantra*¹⁰ :

1. le *tantra* du Corps, lié à la famille du bouddha Vairocana (*sKu rNam snang gi rigs*) nommé '*Phags pa 'jam dpal las bzhi 'khor lo gsang ba'i rgyud* (*Ārya-mañjuśrī-karmacatuścakraḡuhya-tantra*), établi par l'*ācārya*¹¹ Mañjuśrīmitra de l'Inde de l'ouest (*rGya gar nub phyogs Rim pa gnyis pa* ; skt. ?) ;
2. le *tantra* de la Parole, lié à la famille du bouddha Amitābha (*gSung sNang mtha'i rigs*) appelé *gSang ba rta mchog rol pa'i rgyud* (*Guhya-vanośi-aśvottama-vīṇāsamata-tantra*), établi par

⁶ rGyal mo gYu sgra snying po 1995 : 248.

⁷ 1977, vol. 1 : 279.

⁸ Klong chen rab 'byams 1991 : 332. Cf. Martin 1997 : 58.

⁹ D'après rGyal mo gYu sgra snying po (1995 : 13), 128 ans après que le Bouddha soit passé en *parinirvāṇa*, les *tantra* du Mahāyoga furent les premiers à apparaître dans le royaume des hommes.

¹⁰ V. Dudjom rinpoche 1991, I : 283. Comme l'indique la note 279 (*ibid.*, II : 20), en plus du *rNying ma'i rgyud 'bum*, on trouve aussi ces cinq *tantra* dans le *bKa' 'gyur* de Derge (dans l'édition de Pékin : v. note 5).

¹¹ *slob dpon*, titre des maîtres dans l'école Mahāyoga. Dudjom rinpoche (1991, I : 475-481) rapporte une tradition légèrement différente.

- l'ācārya* Ārya-Nāgārjuna de Beta en Inde du sud (*rGya gar lho phyogs be ta'i yul*) ;
3. Le *tantra* de la Pensée, lié à la famille du bouddha Akṣobhya (*Thugs Mi bskyod pa'i rigs*) nommé *dPal Heruka snying rje rol pa'i rgyud* (*Śrī-heruka-karuṇākṛīḍita-tantra*), établi par *l'ācārya* Hūmkara¹², venu de l'Inde de l'est, près de Zahor (Est du Bengale) (*rGya gar shar phyogs za hor dang nye ba*) ;
 4. le *tantra* relevant des Qualités, lié à la famille du bouddha Ratnasambhava (*Yon tan Rin 'byung gi rigs*) nommé *bDud rtsi chen po mchog gi lung* (*Amṛitamahā-uttama-siddhi*), établi par *l'ācārya* Mañjuśrīmitra¹³ de l'Inde de l'ouest (*nub phyogs Glang po'i tshal*) ;
 5. le *tantra* des Activités, lié à la famille du bouddha Amoghasiddhi (*Phrin las Don grub kyi rigs*) appelé *rDo rje phur pa rtsa ba'i rgyud kyi dum bu* (*Vajrakīlaya mūlatantra khaṇḍa*¹⁴), établi par *l'ācārya* Prabhāhasti venu d'Inde de l'ouest¹⁵.

Ces cinq cycles de *tantra* Mahāyoga de la lignée de transmission orale furent reçus, pratiqués et transmis par ces cinq grands maîtres (*mahā-ācārya*) indiens.

Quant à la seconde lignée¹⁶, celle de la transmission révélée (les *bKa' brgyad*), elle fut communiquée par le bouddha primordial Kun tu bzang po à son entourage pur dont Śrī-Heruka, etc., et tous ces enseignements furent rassemblés par rDo rje chos et d'autres membres de l'entourage du bouddha. Comme le temps n'était pas encore venu de les diffuser dans le monde des humains, ils furent transcrits en lettres magiques (*rdzu 'phrul gyi yi ge*)¹⁷ puis déposés dans un précieux reliquaire (*rin po che'i sgrom*) scellé, remis aux mains de la *dākinī* Las kyi dbang mo che pour qu'elle les protège, et cachés sous le *stūpa* bDe byed brtsegs pa¹⁸, près du cimetière bSil ba tshal (skt. Śītavana)¹⁹. Un

¹² Pour Guru bkra shis (1990 : 102), ce n'est pas le même personnage que Bal po (Newari) Hūmkara. Selon l'école ancienne (rNying ma), il est appelé Hūmkara, mais les écoles nouvelles (gSar ma) le nomment sMan pa'i zhabs.

¹³ *Sic.* On attendrait Vimalamitra.

¹⁴ *The Tibetan Tripitaka*, 1962, vol. 3, ca, n° 78 : 45a-46b. D'après le colophon, ce *tantra* a été traduit par dPal ldan sa skya (Sa skya paṇḍita).

¹⁵ Rappelons que les manuscrits tibétains de Dunhuang contiennent des pratiques de Kīlaya (Phur pa) : Pelliot tib. 44 (cf. Bischoff et Hartman 1971 : 11).

¹⁶ V. aussi Dudjom rinpoche 1991, I : 482-483. Je continue à suivre la tradition rapportée par Nyang ral.

¹⁷ D'après les différents *gter ston*, ils auraient découvert les *gter ma* rédigés dans des écritures variées : *gter yig, mkha' 'gro'i brda yig, gnam yig, srin po'i yi ge*, etc.

¹⁸ O rgyan gling pa (1993, chapitre 22 : 159) : "Au milieu du charnier [bSil ba tshal], se trouvait le *stūpa* bDe byed brtsegs pa dans le style *lha babs mchod rten*".

¹⁹ *Ibid.* : "Le charnier bSil ba tshal est situé à cinq lieues (*dpag tshad*) au sud-ouest de rDo rje gdan [Bodhgaya]".

jour, huit *mahā-ācārya*²⁰ se réunirent autour du *stūpa*, avertis par leur intuition de sagesse ; au cours de la journée, ils virent le *stūpa* couvert de lumières et d'arcs-en-ciel et, la nuit, de nombreux dieux-démons et *ḍākinī* qui s'y rassemblaient afin de le protéger. Le moment venu, grâce aux circonstances et au *karma* mûr d'une pure inspiration, après que les huit *ācārya* aient eu présenté les offrandes rituelles tout en maintenant les protecteurs liés par serment, le chef des protecteurs, la *ḍākinī* Las kyi dbang mo che, apparut et leur donna le précieux reliquaire dans lequel se trouvaient huit boîtes faites de différents métaux précieux contenant le cycle des enseignements des *bKa' brgyad*. Il existait une neuvième boîte, faite de huit métaux précieux, qui contenait les enseignements du *bKa' brgyad bde gshegs 'dus pa*²¹. À cette époque, les huit *ācārya* avaient été incapables de briser le sceau pour ouvrir ce reliquaire et l'avaient caché au même endroit sous le *stūpa*. Par la suite, Guru Rinpoche reçut la transmission des *bKa' brgyad* de ces huit *ācārya* et révéla leurs enseignements. Plus tard, lorsqu'il vint au Tibet, il subjuga tous les dieux-démons et ouvrit le *maṅḍala* du *bKa' brgyad bde gshegs 'dus pa* à bSam yas 'ching bu [mChims phu] Brag dmar ke'u tshang. Auparavant, il avait conféré une initiation à ses neuf fils spirituels²² qui, chacun, avaient préparé une guirlande de fleurs dorées à jeter sur leur *maṅḍala* d'élection. C'est alors que tous les dieux-démons créèrent des obstacles : ainsi firent-ils glisser des plaques d'ardoise sur Guru Rinpoche qui prononça sur le champ "Hūṃ" et aussitôt, les ardoises prirent la forme de la syllabe "Hūṃ" ainsi proférée. De nos jours encore, ce lieu est appelé "Ardoisière semblable à la syllabe Hūṃ" (*rDza mo Hūṃ 'dra ma*).

À la même époque, Rlangs ban dPal gyi ye shes²³ déposa des fleurs sur le *maṅḍala* 'Jig rten mchod brten²⁴ et pratiqua dans la grotte "Tanière du tigre" à Mon sPa gro (Bhoutan) nommée Seng ge bsam sgrub phug. Là, il reçut les accomplissements dans l'art de subjuguier et de maîtriser les huit classes de dieux-démons. Il fut le premier

²⁰ Selon Nyang ral (1977, vol. 1 : 5), les huit grands *ācārya* indiens du cycle des *bKa' brgyad* sont : Hūṃchenkara, 'Jam dpal bshes gnyen, Klu grub snying po, Bhi ma mi tra, Pra chen ha ti, Rum bu ghu ya dhe ba, Dha na sang tri, Shan ting ghar ba.

²¹ 'Ju mi pham (s.d., vol. 21 : 15) mentionne également cette neuvième cassette, dont les autres *gter ston* qui ont découvert des cycles de *bKa' brgyad* ne parlent pas. V. aussi Dudjom rinpoche 1991, I : 483.

²² Nyang ral (1977 : 9), rapporte que "les huit ou neuf personnes qui reçurent la transmission des *bKa' brgyad* (*bka' babs mi brgyad dam dgu*)", étaient Khri srong lde btsan, sNubs ban Sangs rgyas ye shes, bTsun pa Ngan lam rgyal ba mchog dbyangs, bsNubs ban dge slong Nam mkha'i snying po, Slob dpon sNyags ban Jñānakumāra, Jo mo Ye shes mtsho rgyal, 'Brog mi dPal gyi ye shes, Slob dpon Rlangs ban dPal gyi seng ge et Pa gor Vairocana. Selon Kong sprul Blo gros mtha' yas (1973 : 73), ceux-là étaient appelés les neuf fils spirituels, roi et sujets, de Guru rinpoche (*rje 'bangs thugs sras dgu*). Parmi eux, certains sont parfois mentionnés comme les *rje 'bangs grogs gsum* de Guru rinpoche : ce sont le roi Khri srong lde btsan, le sujet Pa gor Vairocana et l'amie Ye shes mtsho rgyal.

²³ D'après Kong sprul Blo gros mtha' yas (1973 : 74), c'est le second Rlangs dPal gyi seng ge.

²⁴ C'est le *maṅḍala* du bouddha Dregs pa kun 'dul, dans la 7e partie des *bKa' brgyad*, entouré des huit classes de dieux-démons.

maître des *sde brgyad* au Tibet et son clan Rlangs fut connu comme la lignée des Maîtres des démons (*Rlangs 'dre 'dul gyi brgyud pa*)²⁵. Ainsi, les cinq premiers des *bKa' brgyad* sont-ils des pratiques des cinq divinités courroucées, manifestations du corps, de la parole, de la pensée, des qualités et des activités du Bouddha. Les trois derniers traitent des protecteurs mondains locaux (*'jig rten pa'i srung ma*) et sont les pratiques *des tantra* suivants :

1. des Ma mo (Mātṛkā), *dākinī* courroucées représentant le principe féminin qui détient les maladies et les affections (*mKha' 'gro ma me lce 'bar ba'i rgyud ; Dākinī agnijihvā jvalā tantra*²⁶);
2. des *mantra* terribles (*drag sngags*) servant à protéger de la malédiction et des obstacles (*Drag sngags 'dus pa rdo rje rtsa ba'i rgyud ; Vajramantra-bhīru-sandhi-mūlatantra*²⁷);
3. des louanges et offrandes aux esprits mondains (*'Jig rten mchod bstod sgrub pa rtsa ba'i rgyud ; Loka-stotra-pūja-tantra manobhika-santakam*²⁸).

2. Subjugation des huit classes (*sde brgyad*) et leur orientation dans le *maṇḍala*, selon le *Nyang ral bKa' brgyad bde gshegs 'dus pa*

Dans cette volumineuse collection attribuée à Nyang ral, le *tantra* racine des *bKa' brgyad* expose dans son chapitre 7 (*'jig rten mchod brten*) le sujet en détail (Nyang ral 1977, vol. 1 : 179-210). En voici un résumé : "Ainsi ai-je entendu." Dans le palais du Dharmadhātu du paradis Akaniṣṭha, le glorieux Kun tu bzang po se manifesta hors de son état paisible de *dharmadhātu* sous la forme courroucée de Che mchog Heruka (Śrī-Heruka) avec sa parèdre gNam zhal ma, subjuguant Mahādeva et Ūmadevī ainsi que tous les esprits locaux arrogants²⁹ (*'jig rten gyi dregs pa*) qui ont pouvoir sur le monde des hommes. Puis du coeur de Śrī-Heruka, la syllabe Hūṃ de couleur sombre irradia dans huit directions, se transformant en les huit bouddha courroucés³⁰ et leurs *maṇḍala* respectifs. Alors le bouddha Dregs pa kun 'dul (Qui subjugué tous les esprits arrogants)³¹ demanda à Śrī-Heruka et à sa parèdre de lui expliquer le *sādhana* (*sgrub thabs*) du cycle du *'Jig rten*

²⁵ Pour plus de détails, voir Rlangs Byang chub 'dre bkol 1986 : 44.

²⁶ *The Tibetan Tripitaka*, 1962, tome 1, vol. 10, n° 466 : 228a-256a. Selon le *Catalogue éd. Pékin*, il fut traduit par Padma et dPal gyi seng ge.

²⁷ *Ibid.*, n° 467 : 256a-272a. Selon le *Catalogue éd. Pékin*, il fut traduit par "Padma 'byung gnas et moi, Vairo".

²⁸ *Ibid.*, n° 468 : 272a-291b.

²⁹ Ici, cela inclut toutes les différentes classes de dieux-démons. Dans l'introduction des trois derniers *tantra* est indiquée la divinité tantrique respective qui subjugué Mahādeva et son entourage, etc.

³⁰ Ce sont les huit bouddha courroucés du *maṇḍala* des *bKa' brgyad*.

³¹ L'un des huit bouddha courroucés des *bKa' brgyad*, qui est situé au nord-ouest du *maṇḍala* des huit classes de dieux-démons.

mchod brten afin de subjuguier les esprits pernicioeux. Aussi, Śrī-Heruka lui en exposa non seulement le *sādhana*, mais encore le *maṇḍala*. Celui-ci est entouré de flammes qui forment une barrière de protection juste avant le charnier ; quatre portes donnent accès au centre de ce *maṇḍala* du 'Jig rten *mchod brten*, qui figure un rasoir à quatre pointes ; au milieu se tient le bouddha Dregs pa kun 'dul avec sa parèdre, entouré de Mahādeva et des trente chefs des esprits arrogants (*dregs pa'i sde dpon sum cu*) ; sur le pourtour, se dressent les huit villes des dieux-démons.

3. Synthèse des traditions tibétaines sur la subjugation des dieux-démons

Les sources historiographiques s'accordent avec la tradition orale pour affirmer que le Tibet, à l'origine, a été habité et gouverné par diverses classes de non-humains. De plus, les Tibétains voyaient leur terre comme dessinant le corps d'une démons couchée et considéraient que leur ancêtre n'était pas un être humain mais était issu d'un singe et d'une démons.

Dans des temps reculés, le Tibet était dominé par les différentes classes de dieux-démons, tels les ogres (*srin po*), les êtres-démons (*gnod sbyin*), les démons (*bdud*), les esprits aquatiques (*klu*), les démons *dmu*³², les esprits (*'dre*). Le pays lui-même était connu comme la terre des ogres ou la terre des esprits, des démons, etc. Certaines armes rudimentaires, telles la fronde, le lasso, la catapulte (*rdo sgyogs*) seraient des vestiges de cette lointaine civilisation. Les derniers dieux-démons qui auraient dominé le Tibet étaient les Ma sangs, de la classe des *the'u rang*. Ces Ma sangs étaient très proches des êtres humains, et leur étaient familiers.

Ainsi, le jeu de dés (*sho*), qui se joue avec trois dés, est considéré, dans la tradition orale populaire, comme un jeu des Ma sangs et le langage utilisé³³ ainsi que les chiffres sont dits des Ma sangs. Pour s'assurer de gagner, il faut procéder de la manière suivante : s'isoler dans une grotte ; provoquer un Ma sangs en le traitant de perdant ; quand enfin, il pose les mains sur les dés, les lui maintenir en lui demandant, pour la peine, de gagner désormais à chaque fois.

Une réelle compréhension de la civilisation tibétaine requerrait l'étude de l'époque préhistorique car aujourd'hui encore, les usages, les croyances et la mentalité même du peuple tibétain sont

³² Ce sont les démons qui viennent pendant le sommeil et provoquent au dormeur une sensation d'oppression.

³³ *sho bshad* est un langage spécifique au jeu de dés, pour invoquer les Ma sangs afin qu'ils fassent obtenir au joueur le nombre souhaité ; la plupart des mots de ce langage sont issus du vocabulaire érotique et physique. Ainsi, dans le langage des dés, le nombre trois est appelé *suku* ou *suk*. Quand on invoque le Ma sangs pour qu'il donne ce nombre, on dit : "*suk suk, zur gsum bu mo'i bsdad stangs red, stu dang rting ka kha sprod red*", c'est-à-dire : "Trois, trois ; le triangle est la manière de s'asseoir des filles, où les talons et le sexe se font face".

profondément imprégnés de sa mémoire ; la notion de dieu-démon est spontanée pour les Tibétains. Selon dGe 'dun chos 'phel (1903-1951)³⁴ : "Les démons *'dre* ont un oeil unique sur le front et la femelle a un long bec de cuivre avec lequel elle brise le crâne des hommes et en mange la cervelle ; ce genre de description est typique des Tibétains".

Plus tard, lors du règne du septième roi Gri gum brtsan po, on parle des relations entre les *lha*, les *'dre*, les *yul lha* et les humains. Le roi fut tué par Lo ngam et, ultérieurement, selon dPa' bo gTsug lag phreng ba, quand le prince Ru las skyes ouvrit le coffre qui contenait le cadavre du roi, le son *ngar ra ra* en sortit et le lieu fut nommé Ngar pa thang. À ce moment, des gouttes d'or tombèrent du ciel sur le corps qui se transforma alors en dieu du ciel appelé "Goutte d'or" et devint ensuite un dieu protecteur local (*yul lha*) de ce village³⁵. C'est la première fois qu'est évoqué un roi humain transformé en dieu non-humain. Auparavant, lorsque la reine était en train de garder le cheval de Lo ngam, elle tomba endormie et rêva qu'elle faisait l'amour avec un yak blanc³⁶ ; plus tard, elle accoucha d'un morceau de sang mouvant qu'elle garda dans la corne chaude d'un yak sauvage et le nourrit au sein. Par la suite, le prince Ru las skyes grandit et vengea son père³⁷.

À cette époque – continue dPa' bo gTsug lag phreng ba – au Tibet central, en un lieu nommé 'On, un enfant de douze ans du clan gShen qui avait des oreilles de cheval, fut enlevé par un démon. Quand il revint douze ans après, il énonça les différents démons existant au Tibet et inventa un rituel d'offrandes pour les démons locaux (*yul 'dre*) ; il portait aussi un turban de laine (*bal thod*) sur la tête pour cacher ses oreilles. On suppose que ce sont là les prémices de la religion bon (*rdol bon*)³⁸. À cette époque, ni le *g-yung drung bon* ni le bouddhisme n'étaient connus au Tibet. (Il est, d'après les sources tibétaines, le premier être humain à avoir visité le monde non-humain, à en avoir livré des informations et à avoir inventé les rituels appropriés.)

Toujours selon le *mKhas pa'i dga' ston*³⁹, Le roi 'Bro gnyen lde'u avait épousé une belle reine du Dwags po. Or, jour après jour, elle devenait de plus en plus vilaine, repoussante même ; aussi demanda-t-elle qu'on lui rapporte du Dwags po son plat préféré et, après l'avoir mangé, elle fut de nouveau aussi belle qu'avant. Le roi, surpris, alla immédiatement visiter la réserve de nourriture dans laquelle il y avait une multitude de grenouilles⁴⁰ (dans la vallée du Yar lung, à cette

³⁴ dGe 'dun chos 'phel 1990, vol. 2 : 78.

³⁵ dPa' bo gTsug lag phreng ba 1985, vol. 1 : 163.

³⁶ Il est mentionné par bSod nams rgyal mtshan (1982 : 56) et par bSod nams grags pa (1982 : 15), que ce yak était le dieu Yar lha sham po.

³⁷ Voir Bacot, Thomas, Toussaint 1940 : 121, ainsi que Macdonald 1971 : 221.

³⁸ dPa' bo gtsug lag phreng ba 1985, vol. 1 : 164.

³⁹ 1985, vol. 1 : 171.

⁴⁰ Les Tibétains considèrent que les grenouilles, les serpents et les autres animaux aquatiques appartiennent à l'espèce des *klu* ; dans la biographie de Ras chung pa

époque – glose dPa' bo gTsug lag phreng ba – on appelait les poissons par le nom de grenouilles) : choqué, il attrapa la lèpre. À partir de ce moment, le Dwags po fut connu comme le pays où l'on mange des grenouilles. Finalement, le roi, la reine et le ministre sNyags thang pa yar rje se firent enterrer vivants afin d'éviter à leurs descendants de souffrir d'un tel mal⁴¹. (C'est la première mention d'une réaction des *klu* envers les êtres humains.)

C'est sous le règne de Srong brtsan sgam po (617-649/650) que, pour la première fois, les esprits de la terre et les dieux-démons auraient été subjugués. D'après le *Nyang ral chos 'byung* (p. 265), après que le roi Srong brtsan sgam po eut permis de construire les temples, la princesse Brikuṭī (Khri btsun) s'en alla avec de nombreux cavaliers et les êtres-démons (*gnod sbyin*), au Dol, au Yar lung sog kha et dans d'autres régions favorables, afin de trouver le lieu propice à leur construction. Comme on avait commencé à poser les fondations de 108 temples, elles furent détruites pendant la nuit par les huit classes des dieux-démons. Alors la princesse Brikuṭī envoya un serviteur chargé d'offrandes d'or pour la princesse Kongjo afin que cette dernière fasse une divination dont le résultat fut : au sud de la colline du Palais rouge (Pho brang dmar po ri), près du lac de 'O thang, en un lieu appelé forêt des gazelles (Gla ba'i tshal) se trouvait un arbre à poison où se rassemblaient tous les dieux-démons et êtres non-humains (*lha srin mi ma yin*) qui causent famine et maladie.

Pour les détruire, le roi pria Jo bo Rinpoche. Jo bo Rinpoche sourit et deux rayons de lumière irradièrent de sa bouche et se transformèrent en Hayagrīva et bDud rtsi 'khyil ba ; de leur cœur jaillit un feu qui brûla l'arbre à poison. Par le pouvoir d'un geste tantrique (*mudrā*) ils (Hayagrīva et bDud rtsi 'khyil ba) immobilisèrent tous les dieux-démons qui furent chassés par un feu et un vent puissants au-delà du grand océan.

Au sud-ouest du palais rouge, selon les conseils de Kongjo, on construisit le *stūpa* Ke ru afin de boucher le passage des esprit féroces (*brtsan*) et les empêcher de tuer moines et pratiquants tibétains.

Au nord-ouest du palais se trouvait une grotte orientée à l'est où dormaient les esprit féminins (*ma mo*). Comme cela était cause de nombreux obstacles, la reine Ru yong bza' fit une image du Bouddha Vairocana qu'elle plaça à l'intérieur de cette grotte.

Au nord du palais était un lieu appelé Terre désertique (*bye ma'i gling*) où se trouvait, dans le palais des *klu*, le cœur même de la Démone⁴². Pour déjouer cette mauvaise influence, Kongjo fit construire le Ra mo che et y établit la statue du Bouddha Śākyamuni

(rGod tshang ras pa 1992 : 18) sont évoqués les mêmes maux causés par les *klu* en tant que propriétaires de la terre (*sa bdaḡ*).

⁴¹ Encore maintenant, les Tibétains ne brûlent pas le corps des lépreux.

⁴² Depuis les temps anciens, les Tibétains se figuraient les contours de leur terre comme dessinant le corps d'une démons couchée, la Démone, dans le cœur de laquelle était situé le palais des *klu*, qui correspondait au site Terre désertique.

âgé de huit ans (la tradition ultérieure parle de douze ans) qu'elle avait apportée avec elle de Chine.

Dans le but de supprimer les effets négatifs des quatre éléments, on édifia un *linga* de Śīva, un *garuḍa*, le *stūpa* Se ru et un lion en pierre blanche ainsi que les *stūpa* et les temples qui furent placés aux lieux correspondant aux articulations de la Démone mythique.

C'est ainsi qu'à l'époque du roi Srong brtsan, en suivant les lois de la géomancie, on a construit *stūpa*, temples et statues visant à neutraliser les énergies négatives des éléments et à subjuguier les dieux-démons.

La deuxième subjugation intervint sous le règne de Khri srong lde brtsan (742-797?) ; elle fut l'œuvre de Padmasambhava dont voici, en résumé, ce que dit le *Nyang ral chos 'byung*⁴³ :

Alors que Khri srong lde brtsan était âgé de vingt-et-un ans, comme l'*ācārya* Śāntaraksita avait échoué dans la construction de bSam yas, un messager fut envoyé pour inviter Guru Rinpoche ; ils revenaient ensemble quand, arrivés à Mang yul Don mkhar, tous les dieux-démons du mNga' ris, tels Jo bo gyer rgod et les chefs des dieux locaux (*srid pa'i lha chen*) des neuf vallées (*rong*), les esprits féroces (*btsan*), les esprits néfastes (*gnyan*), les esprits mâles (*rgyal po*), les esprits femelles (*rgyal mo*) et les déesses (*lha mo*) se rassemblèrent pour faire obstacle⁴⁴ et tenter de réduire Guru Rinpoche et son messager. C'est alors que Guru Rinpoche leva son bâton (*phyag 'khar*) et frappa le rocher : un chemin s'ouvrit par lequel ils traversèrent la colline⁴⁵. Voyant cela, tous les dieux-démons et la reine du monde Mu tsa med (*Srid pa'i rgyal mo mu tsa med*) furent effrayés ; ils offrirent alors leur essence vitale (*srog snying*)⁴⁶ et promirent d'être des protecteurs de la doctrine. Guru Rinpoche donna à Mu tsa med le nom de Gangs kyi yum gcig rdo rje kun tu bzang⁴⁷.

⁴³ Nyang ral 1988 : 274 sq. On trouve ici un récit très comparable à celui qui est développé par le *lHa 'dre bka' thang* (v. Blondeau 1971).

⁴⁴ Selon O rgyan gling pa (1985 : 33), la cause des obstacles que rencontrait Guru rinpoche était qu'auparavant, lorsqu'il était au Népal, il avait sauvé la vie de la princesse Kun sa de Patan, des mains des dieux, des divinités aquatiques et des esprits-démons du Népal ; par la suite, ces trois-là communiquèrent et demandèrent l'aide des démons du Kong po, du Nyang po et de toutes les régions du Tibet pour combattre Guru rinpoche et lui créer des obstacles. Voir aussi Blondeau 1971 : 29.

⁴⁵ Pour O rgyan gling pa (1985 : 38), le nom de ce chemin est connu comme "Grotte du passage du *vajra*" (rDo rje'i phug lam), car Guru rinpoche lançant son *vajra* sur le roc forma ce passage.

⁴⁶ L'essence de vie est reliée au "code secret" respectif de chacune des classes de dieux et de démons, écrit avec le sang de leur propre cœur. Par exemple, pour les classes des *brtsan*, la syllabe secrète est *tsa*, celle des *klu* est *na*, celle des *ma mo* est *ma*. Quand un maître puissant les appelait par leur nom secret, ils ne pouvaient plus rester en repos ; ils devaient obéir car ce nom est presque aussi précieux que leur essence vitale.

⁴⁷ L'une des quatre démons parmi les 12 bsTan ma. Cf. Nebesky-Wojkowitz 1956 : 182.

Plus tard, il se rendit à Brin chu bar⁴⁸ où il subjuga la protectrice des frontières bKra shis tshe ring ma⁴⁹ et la nomma bDag nyid chen mo rdo rje kun grags ma. Tout au long de sa route, Guru Rinpoche subjuga les dieux-démons. Un jour, gNam sman dkar mo lui lança un éclair ; plus rapide, Guru Rinpoche souffla dans le creux de sa main où apparut un peu d'eau, dit dessus le *mantra* "sva", et jeta l'eau sur l'éclair qui fut dans l'instant transformé en sept pois secs. gNam sman dkar mo prit peur et s'enfuit dans les eaux d'un lac appelé depuis Glorieux lac de la démons (dPal mo srin mtsho). Alors, Guru Rinpoche concentra sa pensée et imagina une masse de feu au-dessus du lac qui se mit à chauffer, à bouillir au point que gNam sman dkar mo perdit sa chair et voulut s'échapper de nouveau ; mais Guru Rinpoche lui lança son *vajra* au visage et elle perdit l'oeil droit. Vaincue, elle prit refuge et lui offrit son essence vitale. Guru Rinpoche la lia par le serment d'être une protectrice de la doctrine et la nomma Gangs dkar sha med rdo rje sryan gcig ma⁵⁰.

Alors que Guru Rinpoche passait par 'Jad shul, il construisit un *stūpa* afin de neutraliser les énergies négatives de la terre ; puis, à Shang zab phu lung et 'O yug sding ma, il subjuga tous les démons malfaisants tels les dieux, les *klu*, les démons et les esprits (*lha klu 'dre srin gdug pa*) ; il les lia par une promesse. Après son arrivée à Byang gnam mtsho, où les douze bsTan ma, les douze sKyong ma et les douze Ya ma s'étaient réunies pour lui faire obstacle, Guru Rinpoche détruisit leurs résidences, les montagnes de neige et les montagnes d'ardoise, grâce à son bâton, et ainsi les subjuga⁵¹. Lorsqu'il arriva à Pho lo sha lung, Yar lha sham po se manifesta (*sprul nas*) sous la forme d'un yak aussi énorme qu'une montagne ; Guru Rinpoche le prit par les naseaux par la *mudrā* du crochet (*lcags skyu'i phyag rgya*), l'immobilisa par la *mudrā* du lasso (*zhags pa'i phyag rgya*) et le ligota par la *mudrā* de la chaîne (*lcags sgrog gi phyag rgya*) ; le son de la clochette de Guru Rinpoche le rendit fou, il offrit son essence vitale et fut subjugué.

Puis Guru Rinpoche arriva à 'Dam shod avec ses compagnons. Là, Thang lha se transforma en un gigantesque être-démon et essaya de dévorer Guru Rinpoche qui esquissa un geste de menace (*sdig mdzub*). Alors, Thang lha se transforma immédiatement en un jeune homme portant un turban orné d'une turquoise. Les compagnons de Guru Rinpoche, effrayés, lui demandèrent sa protection et s'ils avaient affaire à un dieu. Guru Rinpoche répondit : "Il est le roi des *klu* dénommé Mos thod dkar ou gNyan thang lha". L'après-midi, Guru Rinpoche assura son entourage de sa protection et s'en fut rejoindre

⁴⁸ Selon 'Bri gung bstan 'dzin chos kyi blo gros (1983 : 5), ce lieu est mentionné comme Godavari.

⁴⁹ Une des cinq soeurs déesses (Tshe ring mched lnga) de la montagne. Cf. Nebesky-Wojkowitz 1956 : 177.

⁵⁰ L'une des quatre esprits néfastes (*gnod sbyin ma*) parmi les 12 bsTan ma.

⁵¹ D'après O rgyan gling pa (1985-2 : 39), les bsTan ma bcu gnyis furent subjuguées à 'O yug bre mo sna (gTsang).

Thang lha, après avoir fourré des galettes et autres bonnes choses dans sa robe. Ainsi eut-il raison de Thang lha.

Il subjuguait aussi Shel tsha rgyal mo gangs et lui donna le nom de "Celle qui subjuguait la grande troupe nomade du nord, appelée rDo rje bgegs kyi gtso mo"⁵².

Quand il arriva au 'Phan po, La ro sman, sTag sman gyi gdong et Byang phug ma rassemblèrent les vents du nord et les lâchèrent sur Guru Rinpoche et ses compagnons. La plupart tombèrent à terre et furent gelés par le souffle glacial ; Guru Rinpoche lui-même tomba gelé, mais il fit en leur faveur une *mudrā* de protection et médita la neige, l'argile et l'ardoise de la montagne comme une masse de feu. Alors, la montagne commença à fondre comme du beurre et Guru Rinpoche subjuguait tous les êtres-démons femelles (*gnod sbyin mo*) et les nomma Kyin thang la ro sman du nord⁵³.

Plus tard, il résida une nuit à Kha la brag ri de sTod lung bram bu où il subjuguait tous les esprits féroces. Puis, dans la grotte de Ma zam, il subjuguait tous les démons, les esprits mâles (*rgyal 'gong*), et les démons qui s'en prennent aux enfants (*the'u rang*) à gYa' ri gong. Enfin, quand il arriva à Has po ri, le roi pensa qu'étant le roi des "têtes noires" (*mgo nag mi*), le *guru* se devait de le saluer ; de son côté, Guru Rinpoche pensa que, puisque lui était le roi des hommes, des dieux et des démons, le roi se devait de le saluer. Guru Rinpoche entonna finalement le chant appelé "Je suis le plus grand et le plus puissant" (*nga che nga btsan*) et, dès qu'il eut esquissé un geste de salut au roi, l'habit de ce dernier se mit à brûler. Le roi confessa alors son arrogance et lui demanda de soumettre tous les mauvais dieux-démons afin de construire bSam yas. À cette fin, il exécuta le rituel suivant : dans une tasse en *gzi*, il fit des offrandes de petites billes de pâte (*ril bu*) avec des offrandes d'eau (*chab gtor*), qu'il imprégna de puissance et de bénédictions par sa contemplation et qu'il dédia aux huit classes de dieux-démons. À ce moment et en ce lieu, tous les dieux-démons furent réunis excepté rMa chen. Guru Rinpoche le somma de paraître ; il vint mais déclara qu'il n'aimait pas cette offrande d'eau versée sur les gâteaux rituels (*gtor ma*), qu'il voulait des offrandes sèches (*skam chas*⁵⁴). Alors Guru Rinpoche disposa dans un vase des offrandes d'or et d'argent auxquelles il mélangea de la poudre de diamant, il les bénit et les transforma en offrandes aussi vastes que l'espace. rMa chen posa sa jambe droite sur la plaine gYar mo du Khams et la gauche sur le Has po ri, entouré de trois cents compagnons divins et déités locales (*zo dor* ou *yul lha*) et 'Od de gung rgyal. Tous offrirent leur essence vitale à Guru Rinpoche et furent soumis. rMa ri rab, en tant que père de rMa chen reçut le nom de 'Byams drag mo rgyal. Guru Rinpoche subjuguait les douze bsTan ma, les êtres-démons, les huit planètes (*gza'*) majeures et les vingt-huit planètes mineures ainsi que

⁵² L'une des quatre démons parmi les 12 bsTan ma.

⁵³ L'une des *sman mo* parmi les 12 bsTan ma.

⁵⁴ Dans le *Bod rgya tshig mdzod chen mo*, vol. 1 : 112, il est indiqué que *skam chas* signifie les biens de la maison, sens qui ne saurait convenir ici.

les vingt-et-un dGe bsnyen, divinités des montagnes de neige et d'ardoise (*gangs ri mo dang g-ya' ri mo*) et tous les dieux mineurs de l'espace. Sous les ordres de Guru Rinpoche, les huit classes de dieux-démons agirent pour la construction du temple de bSam yas, en apportant les pierres, etc. Pour cette construction, le charpentier newar sBa su et le chinois Lang rtse he avaient demandé beaucoup de bois ; aussi le roi s'inquiétait de savoir comment apporter tout ce bois et s'en enquit auprès de Guru Rinpoche. Ce dernier entra en méditation et vit que tous les dieux-démons s'empressaient à la construction, sauf le *klu* maître pernicieux du sol (*klu gnyan sa bdag*) qui soufflait du poison et cherchait à nuire aux autres. Alors, Guru Rinpoche déclara au roi qu'il irait passer une semaine à la grotte de mChims phu pour subjuguier le mauvais *klu* ; pendant ce temps, il ne faudrait pas le déranger. Puis il ouvrit le *maṇḍala* de rTa mgrin na ga klu 'dul et recueillit le sable rendu puissant par le *mantra* dans un sac triangulaire de tissu bleu et rouge.

Le cinquième jour, le roi rêva du *klu* de Lha sa rkyang phu : un homme blanc sur un cheval blanc lui donnait le joyau de sa couronne et lui annonçait qu'il avait encore d'autres bijoux pour lui, et du bois ; il proposait un pacte d'amitié que le roi, content, acceptait ; alors le *klu* le pria d'intervenir auprès de Guru Rinpoche pour qu'il interrompe sa retraite, et le roi promettait de le faire. Le lendemain, il réunit ses ministres à Yom 'bog thang et partit pour mChims phu. Toute la journée, avec ses ministres, ils cherchèrent en vain l'entrée de la grotte devant laquelle Guru Rinpoche avait placé un bâton magique⁵⁵ afin qu'on ne la voit pas. Puis Guru Rinpoche retira le bâton et ils purent entrer. Alors, ils virent un grand *garuḍa* effrayant portant par la taille les deux rois des *klu*, Mal gro gzi chen et Nag po klong rdol et serrant leurs queues entre ses pattes. Le roi comprit que c'était Guru Rinpoche et comme les *klu* étaient ainsi vaincus, le roi lui demanda de les libérer, ce qu'il fit. Alors les *klu* offrirent un joyau au roi et s'en furent avec les nuages du sud vers le nord dans un roulement de tonnerre, tandis que Guru Rinpoche annonçait que dans le futur, tout le pays serait sous le contrôle du *klu* maître néfaste du sol⁵⁶, et qu'il serait cause de nombreuses maladies, telle la lèpre, et des inondations de Lhasa.

De son côté, le *sBa' bzhed*⁵⁷, raconte : "Quand le roi Khri srong invita l'*ācārya Śāntarakṣita* au palais de Klungs tshugs pour qu'il y enseigne les dix vertus, les dieux-démons, irrités, envoyèrent la foudre, des inondations, la famine, des maladies aux hommes et aux animaux.

⁵⁵ *'phrul gyi sgrib shing* : c'est un bâton magique sur lequel on a écrit un *mantra* et placé certaines substances qui rendent invisible la personne ou l'objet qui est derrière.

⁵⁶ Nyang ral lui-même subit cette malédiction : d'après Slob ma dbu chen, mKhas pa so ston et dPon chen ye shes (1977, vol 1 : 67), même s'il avait réussi à subjuguier les huit classes de dieux et de démons, à la fin de sa vie, à cause du poison des *klu*, il souffrait d'un épanchement de lymphe dans le cœur (*thugs kar chu ser bsags*). Gra pa mngon shes planta une aiguille dans son cœur pour faire sortir la lymphe mais finalement, il trépassa. Pour confesser et réparer sa faute, Gra pa mngon shes construisit le grand monastère de Gra thang skya mo.

⁵⁷ sBa gSal snang 1982 : 12.

Aussi Guru rinpoche fut-il invité ; il quitta le Népal en passant par le Mang yul et subjuga tous les dieux-démons en chemin. Puis il arriva au palais de Klungs tshugs où il pratiqua une divination du miroir. Seng mgo lha lung 'tsho bzher gnyen legs, possédé par les quatre rois gardiens (*rgyal chen bzhi*)⁵⁸ révéla : "C'est Yar lha sham po⁵⁹ qui a envoyé l'inondation qui emporta le palais 'Phang thang ; Thang lha a envoyé la foudre sur le Palais rouge et les douze brTan ma ont provoqué la famine et les maladies". Finalement, Guru rinpoche fit à nouveau descendre dans des corps humains la conscience de quelques dieux et démons locaux, ils furent subjugués et liés par serment. Ceux qui n'avaient pas été subjugués furent offerts en offrande de feu [consommés] ou opprimés sous le sol. On réussit enfin à construire bSam yas et le bouddhisme fut alors bien établi. De ce fait, Guru rinpoche accomplit deux fois des subjugations. Avant de quitter le Tibet, sur la colline du Mang yul, il déclara : "Au Tibet, s'ils [les ministres bon po] m'avaient laissé une troisième fois subjuguier les dieux, les démons, les *klu* et les esprits, le roi aurait vécu longtemps et le pouvoir de ses descendants aurait été plus étendu, il n'y aurait plus eu de guerres au Tibet et le bouddhisme serait demeuré longtemps. Je m'inquiète de ne pas avoir achevé (*'phro lus*) les subjugations : à la fin des âges de cinq dégénérescences, aucune opposition ne viendra même des hindouistes (*mu stegs kyi rgol ba*) mais, du fait que ces subjugations n'ont pas été complètes, des querelles (*rtsod pa*) surviendront parmi les bouddhistes eux-mêmes et de grands troubles (*'khrugs pa chen po*) auront lieu au Tibet".

En dehors de cette soumission générale des dieux-démons par Guru Rinpoche, fréquents sont les récits de subjugations effectuées par un saint personnage : pas de biographie qui n'évoque les activités de son héros dans ce domaine. Je ne citerai qu'un exemple, qui permet de rester dans la même tradition religieuse. Dans la biographie de mNga' bdag 'Gro mgon⁶⁰, fils de Nyang ral, on peut lire :

"Un jour, mNga' bdag 'Gro mgon, à sMra'o lcog du lHo brag, après avoir lié par serment les huit classes de dieux-démons était en train de faire des offrandes de lumière. Sur le chemin, plusieurs nomades qui jouaient aux dés utilisaient de l'or en guise de pierres ou de coquillages. mNga' bdag, ne pouvant en croire ses yeux, prit un peu de ce qui ressemblait à de l'or, le testa, vit que c'était bien de l'or et pensa que ces nomades stupides l'ignoraient. Quand il leur demanda où ils avaient trouvé cela, ils répondirent qu'il y en avait beaucoup comme ça dans le nid des marmottes (*phyi ba*). Lorsque mNga' bdag s'y rendit, il trouva beaucoup de poudre d'or grâce aux marmottes qui avaient creusé sous les rochers. Il déclara que les marmottes étaient des émanations des gardiens locaux (*gzhi bdag*).

⁵⁸ Ces quatre gardiens sont Yul 'khor srung (Dhṛtarāṣṭra), 'Phags skyes po (Virūḍhaka), s'Pyan mi bzang (Virūpakṣa) et rNam thos sras (Vaiśravaṇa).

⁵⁹ L'un des dieux locaux du Tibet central.

⁶⁰ Slob ma dbu chen, mKhas pa so ston et dPon chen ye shes 1977, vol 1 : 54.

Plus tard, d'un coin de la grotte, des rochers s'effondrèrent et livrèrent passage à une marmotte et à un cerf turquoise aux bois d'or qui bondirent d'un même élan vers le nord-est au village de E. Le village de E est réputé comme le plus riche en or de tout le pays ; car, pour les Tibétains, le lieu de résidence des gardiens locaux est une mine d'or."

Une autre fois⁶¹, alors qu'il était en train de dresser une digue pour protéger Lhasa des inondations, il roula jusqu'à trois cents pierres et n'en trouva pas une de plus. Alors, il fit une retraite de trois jours et subjuga les huit classes de dieux-démons ; après avoir prié ses Lamas et *yi dam*, il reçut d'eux une prophétie lui indiquant où il trouverait des pierres et, avec l'aide des douze *bsTan ma*, il découvrit une carrière de pierres (*rdo gter*). Alors, mNga' bdag 'Gro mgon ordonna de collecter les pierres à gNyan chen thang lha et à tous les dieux-démons du Dwags po, du Kong po, de E, de dMyal et d'autres régions : ils se mirent à rassembler les pierres, telles des moutons dans la plaine. Le jour, on entendait le bruit du vent et, la nuit, un bruit de tonnerre lorsque les pierres semblaient rouler spontanément dans la plaine. Un berger au *karma* pur qui gardait ses moutons au fond de la vallée de E vit cela et pensa que ses sens l'abusaient, que cela n'était pas vrai. Mais il regarda de nouveau avec attention et vit toutes les pierres rassemblées comme des moutons par trois petits yogis portant des vêtements blancs et les cheveux longs (*ras pa dkar po ral thod*) ; ils ressemblaient parfois à des oiseaux. Il pensa qu'il devait taire ce qu'il avait vu mais il le confia quand même à sa patronne ; on comprit que c'était une manifestation des dieux-démons qui apportaient la commande de mNga' bdag 'Gro mgon pour la digue de la "Rivière du bonheur" de Lhasa (sKyid chu).

Ce sont là quelques exemples des informations fournies par la tradition historiographique tibétaine sur les dieux-démons et sur la manière de les subjuguier.

4. La classification des huit classes de dieux-démons d'après le *Nyang ral bKa' brgyad bde gshegs 'dus pa*

Selon 'Ju Mi pham⁶², les trois dernières sections des *bKa' brgyad* traitent des esprits locaux mondains (*'jig rten rang rgyud pa'i sde*) et tous ces esprits locaux sont inclus sans exception dans les huit classes des dieux-démons. Ici, je me suis donc basé sur le 7e chapitre du *tantra bKa' brgyad bde gshegs 'dus pa* (vol. 1 : 179-210), qui traite des huit classes de dieux-démons selon la tradition léguée par Nyang ral, l'une des plus anciennes sources de l'école rNying ma pa. En voici le résumé :

⁶¹ *Ibid.*, vol. 1 : 28.

⁶² s.d., vol. 21 : 157.

Dans le but de subjuguer les esprits mondains, le bouddha Chemchog Heruka (Śrī-heruka) manifesta les huit classes de dieux-démons (*sprul pa'i sde brgyad*) qui sont les suivantes :

1. les dieux (*lha*, skt. *deva*) ;
2. les divinités aquatiques (*klu*, skt. *nāgā*⁶³) ;
3. les esprits féminins (*ma mo*, skt. *mātrika*⁶⁴) ;
4. les seigneurs de la mort (*gshin rje*, skt. *yāma*⁶⁵) ;
5. les démons-esprits féroces (*brtsan*⁶⁶ *bdud*) ;
6. les esprits mâles (*rgyal po*⁶⁷) ;
7. les êtres-démons (*gnod sbyin*, skt. *yakṣa*) ;
8. les planètes (*gza*⁶⁸).

Ces huit classes de dieux-démons peuvent être subdivisées, dans leur version la plus détaillée, en 80 000 différents esprits malfaisants (*bgegs*, skt. *viḡhna*) qui causent sécheresse des récoltes, famines, maladies épidémiques et autres calamités.

Dans une version médiane, il sont divisés en 360 types non-humains (*ye 'drog* ou *mi ma yin gyi rigs*) qui font obstacle aux réussites ou aux situations positives et inversent leur cours.

La version la plus courte est constituée de ces huit classes que l'on peut chacune détailler en cinq sous-catégories : externe, interne, secrète, archi-secrète et absolument cachée (*rab tu sbas pa*)⁶⁹.

1. Les huit aspects externes des dieux-démons⁷⁰ sont : les dieux (*lha*, skt. *deva*), les demi-dieux (*lha ma yin*, skt. *asura*), les dieux se nourrissant d'odeurs (*dri za*, skt. *gandharva*), les *garuḍa* (*mkha' lding*), les maîtres du sol sous la forme de serpents (*lto phye*, skt. *mahoraga*⁷¹), les

⁶³ Dans le *Mañi bka' 'bum*, *gter ma* de Grub thob dngos grub (vol. *wam* : 416), à cette place se trouvent les "maître du sol" (*sa bdag*). Selon rGod ldem (1993 : 66), ce sont les "démons aquatiques" (*klu bdud*) et dans le *Bod rgya tshig mdzod chen mo*, les *lto phye chen po*.

⁶⁴ Remplacées dans rGod ldem (1993 : 66) par 'Phrog ma (Hāritī).

⁶⁵ Il est écrit, dans Mi pham (s.d., vol. 2 : 157), *ging*.

⁶⁶ *bdud* seulement dans le *Mañi bka' 'bum*, mais le *Bod rgya tshig mdzod chen mo* écrit, lui, demi-dieux (*lha ma yin*).

⁶⁷ D'après le *tantra* de *gShin rje gshed* cité par le *Bod rgya tshig mdzod chen mo*, et le *bKa' brgyad spyi don* de Mi pham, on trouve à la place les ogres (*srin po*) ; dans le *Bod rgya tshig mdzod chen mo* les *dri za* (*gandharva*), habituellement des démons se nourrissant d'odeurs, et pour le *Mañi bka' 'bum*, les esprits-démons mâles (*rgyal po*).

⁶⁸ Selon le *tantra* de *gShin rje gshed* cité dans le *Bod rgya tshig mdzod chen mo*, et le *Bod rgya tshig mdzod chen mo* lui-même, on trouve à cette place "demi-humains" (*mi'am ci*).

⁶⁹ On trouve déjà une classification très similaire dans le *sDe brgyad gser skyems* de gNubs chen Sangs rgyas ye shes (Dudjom rinpoche, vol. 2 : 158-159). V. aussi une classification légèrement différente dans Nebesky-Wojkowitz 1956 : 254 sq. S. Karmay (2002) montre l'origine indienne de cette classification en huit, qui se trouve déjà dans des *sūtra* du Mahāyāna.

⁷⁰ Pour plus de détails concernant ces huit classes externes, voir le *Ngan song sbyong ba'i rgyud*, d'après le *Bod rgya tshig mdzod chen mo*, 1985, vol. 3 : 3090.

⁷¹ Sog bzlog pa (1998 : 311) écrit : "On les appelle les maîtres bleus du sol (*sa bdag sngon po*)" et, p. 312, les *lto phye* sont décrits comme des maîtres du sol.

demi-humains (*mi'am ci*, skt. *kiṃnara*), les divinités aquatiques (*klu*) et les esprits fantômes (*lus srul po*).

2. Les huit aspects internes sont : les esprits mâles (*rgyal po*), les êtres-démons (*gnod sbyin*), les seigneurs de la mort (*gshin rje*), les divinités aquatiques (*klu*), les esprits (*'dre*), les ogres (*srin po*), les esprits féminins (*ma mo*) et les esprits féroces (*btsan*).

3. Les huit aspects secrets sont : les *ma sangs*⁷², les *ging*⁷³, les dieux guerriers (*dgra lha*), les démons *dmu*⁷⁴, les dieux non bouddhistes (*mu stegs*, skt. *tīrthika*), les *dāka* (*mkha' 'gro*), les démons nuisibles (*mgong po*⁷⁵) et les démons qui s'en prennent aux enfants (*the'u rang*).

4. Les huit aspects archi-secrets des dieux-démons sont les manifestations des huit consciences (*rnam shes*). Ainsi, les *ma mo* sont nées de l'*ālayavijñāna*, les seigneurs de la mort sont nés de la conscience (*rnam shes*), les démons sont nés de la conscience illusoire (*nyon yid*, skt. *kleśavijñāna*), les dieux sont nés de la conscience des yeux, les ogres sont nés de la conscience des oreilles, les *klu* sont nés de la conscience du nez, les êtres-démons sont nés de la conscience de la langue, les esprits féroces et les planètes sont nés de la conscience du corps.

5. Les huit aspects absolument cachés sont : le désir (*'dod chags*), la haine (*zhe sdang*), l'ignorance (*gti mug*), l'arrogance (*nga rgyal*), l'avarice (*ser sna*), la jalousie (*phrag dog*), la colère (*khong khro*) et l'esprit malveillant (*gnod sems*).

Tous les dieux guerriers, les esprits mâles et les *ging* sont des classes de dieux.

⁷² Pour Namkhai norbu (1997 : 14), "Masang are a class of semi-divine beings of the theurang type".

⁷³ Selon Sog bzlog pa (1998 : 310), "Kang king est un nom chinois et on peut trouver cette divinité courroucée sur les murs de nombreux monastères. C'est à la suite de la mauvaise prononciation de son nom qu'on l'appelle maintenant Ging". Mais pour Sle lung (1979, vol. 2 : 10), "Srin po, du haut du mont Meru, cria 'ke'u' avec colère et Nāginī cria 'kang kang' de désir ; ces deux sons créèrent ensuite un mâle et une femelle Ki Kang ; leur union sur le mont Meru donna naissance à Rāhula, qui se mit aussitôt à réciter 'kikang kikang' et fut donc connu plus tard sous le nom de Kikang".

⁷⁴ Sog bzlog pa (1998 : 312) : "Les *dmu* sont les démons qui viennent dans les rêves pendant le sommeil et provoquent au dormeur une sensation d'oppression ou d'impuissance (*grib gnon gdon*)".

⁷⁵ Comprendre '*gong po*, probablement. Dans l'histoire primitive du Tibet de mKhas btsun bzang po (1986 : 53), on trouve les noms de neuf frères '*gong po* : le démon nuisible à tête de loup qui provoque les querelles, le démon nuisible à tête de *bra ba* (une sorte de marmotte) qui provoque la sécheresse, le démon nuisible à tête d'homme qui provoque les maladies chez les humains, le démon nuisible à tête d'oiseau qui provoque les maladies chez les animaux, le démon nuisible à tête de rat qui cause la malchance, le démon nuisible à tête de chameau qui provoque les événements néfastes, le démon nuisible à tête de chien qui cause la rupture de l'engagement tantrique (*samaya*), le démon nuisible à tête de singe qui provoque la discorde, le démon nuisible à tête de lapin qui provoque l'avarice. V. aussi Nebesky-Wojkowitz 1956 : 284-285 et 508.

Toutes les divinités aquatiques, les *tīrthika* (*mu stegs*) et les *rudra*⁷⁶ sont des classes de démons.

Toutes les *ḍākinī*, les déesses, les ogresses et les *bal mo*⁷⁷ appartiennent aux divinités aquatiques féminines (*klu mo*) ou aux *ma mo*.

Tous les *yab rje*, *yab shud*, *ge gong* et *ze drangs* sont de la catégorie des esprits féroces (*btsan*). (Ces catégories sont inconnues.)

Rog ti, Byi tri pa tra (parmi les neuf planètes) et Rāhula (Khyab 'jug⁷⁸) sont de la catégorie des planètes.

Tous les *mon pa*⁷⁹, démons mâles nuisibles qui s'en prennent aux enfants, sont des esprits féroces (*btsan*)⁸⁰.

Tous les démons terrifiants sont des ogres (*srin po*) et tous les esprits fantômes (*'dre*), des seigneurs de la mort (*gshin rje*).

5. La propitiation des dieux et démons

Dans un *sgrub thabs* du *bKa' brgyad bde gshegs 'dus pa* (Vol. 1 : 179), il est dit que les dieux (*lha*) ont pour résidence des montagnes de neige ou d'ardoise et les substances d'offrande qu'on leur consacre sont des chevaux, des chèvres, des moutons, des chiens, des yaks, des vautours, des images d'animaux sauvages et de tous les arbres fruitiers. On doit considérer ces offrandes comme supports de prière et plaire aux dieux par une attitude pareille à celle d'un roi envers eux : cela procure du pouvoir. Au contraire, si on leur déplaît, ce pouvoir est perdu ; les effets, positifs ou négatifs, sont très rapides.

Les *klu* ont l'océan pour demeure, ainsi que les lacs, les étangs, les plaines herbeuses. (D'après rGod ldem [1993 : 53], les *klu* vivent dans l'eau et les maîtres du *sol* (*sa bdag*) sur terre.) Les substances qu'on leur présente en offrandes sont des produits laitiers, des sucreries, des nourritures riches et des plantes médicinales. On doit considérer ces substances d'offrande comme supports de prière et plaire aux *klu* par une attitude semblable à celle d'un serviteur envers eux ; chacun doit leur obéir et s'ils ne sont pas contents, des situations néfastes et la lèpre surviennent.

Les *ma mo* demeurent dans de vastes forêts et des charniers. Leurs offrandes caractéristiques consistent en des images d'animaux, de forêts, d'êtres humains, des bannières de victoire, des drapeaux, des conques, des tambours, des parasols et des rosaires. En considérant ces objets d'offrande comme supports de prière et en plaisant aux *ma*

⁷⁶ D'après Sog bzlog pa (1998 : 312), Rudra, dont le sens est "Violent" (*drag po*) appartient à la famille des démons *bdud*.

⁷⁷ Dans le rituel d'offrande aux *ma mo* de bDud 'joms gling pa (1985 : 190), une *bal mo* est citée, *bal mo* He le 'bar ma. (Une déesse He la 'bar ma est décrite dans Nebesky-Wojkowitz 1956 : 193.)

⁷⁸ Selon Sog bzlog pa (1998 : 313), il est aussi connu sous le nom de sGra can.

⁷⁹ Les démons de la frontière.

⁸⁰ Cependant, pour Sog bzlog pa (1998 : 312), les *'gong po* sont de la catégorie des esprits mâles.

mo par l'attitude d'une mère envers elles, on obtient nourriture et abri, les gens se montrent proches et affectueux. Sinon, plus rien ne réussit et on n'obtient en retour que des maladies.

Les seigneurs de la mort (*gshin rje*) ont établi leur résidence dans les roches noires et de grands châteaux. Leurs substances d'offrandes sont des charniers, des palais de crânes, des planchettes de bois marquées de croix (*khram shing*), des bœufs. En considérant ces offrandes comme supports de prière et en plaisant aux *gshin rje* à la façon d'un dieu envers eux, on bénéficie d'un esprit pacifique et de protection. Mais si on leur déplaît, cela crée des désaccords, une mauvaise harmonie et des situations néfastes.

Les esprits féroces (*btsan*) demeurent dans des roches rouges et on leur offre des arcs et des flèches, des drapeaux rouges, des oiseaux, des drapeaux militaires (*ru dar*), des chevaux et toutes sortes d'armes : armures, casques... En prenant ces substances pour supports de prière et en plaisant aux *btsan* par une attitude semblable à un ami envers eux, on obtient un pouvoir d'attraction (*yid 'phrog pa*) ou, dans le cas contraire, des maladies, des querelles et des accidents mortels.

Les démons (*bdud*) résident dans des roches noires, et leurs offrandes privilégiées sont de précieux reliquaires (*ga'u*), des chevaux et des œufs. En les considérant comme supports de prière et en plaisant aux *bdud* à la façon de parents envers eux, on jouit de la prospérité, de richesses matérielles, de bétail. Sinon, on souffre de la pauvreté et de la faim.

Les êtres-démons (*gnod sbyin*) ont pour demeure les montagnes, les vallées et les villes. On leur offre particulièrement des armes, de la viande fraîche, des charniers et des substances désirables. En considérant ces objets comme supports de prière et en plaisant aux *gnod sbyin* par l'attitude de serviteurs à leur égard, on s'assure le pouvoir de bien parler et d'être obéi. Dans le cas contraire, on n'est pas écouté et de nombreuses disputes surviennent.

Les planètes (*gza'*) ont pour résidence les sommets des chaînes de montagne, l'embouchure des rivières. Leurs substances d'offrandes consistent en arcs et flèches, peaux de serpents, viande de chèvre noire : en les prenant comme supports de prière et en plaisant aux planètes comme un maître envers elles, on obtient de promptes réussites ; sinon, on subit la foudre, des glissements de terrain et des troubles.

Ces huit classes de dieux-démons se situent à un niveau mondain et les rituels d'offrande qu'on leur consacrait ne devaient être effectués qu'après avoir accompli une certaine récitation et s'être transformé en son *yi dam* (divinité d'élection). C'est pourquoi on peut lire dans le *bKa' brgyad bde gshegs 'dus pa*⁸¹ :

"Sans la récitation complète du *mantra* au cours de la retraite,

⁸¹ Vol. 1 : 429.

Si le pratiquant commande intensivement les dieux-démons par le rituel,

Cela peut se retourner contre lui".

Le *bKa' brgyad bde gshegs 'dus pa* (vol. 3-8) expose divers *tantra* concernant les huit classes de dieux-démons et les rituels qui leur sont consacrés, tels le *tantra* du Corps appelé "Subjugation des esprits locaux pernicious" (*sKu rgyud dregs pa 'dul ba*), le *tantra* de la Parole appelé "Mantra noir" (*gSung rgyud ngan ngag nag po*), le *tantra* de la Pensée appelé "Noire essence du cœur" (*Thugs rgyud srog tig nag po*), etc.

Divers types de rituels sont mis en œuvre pour la propitiation des dieux-démons : des rituels d'ablution (*'khrus*), des libations (*gser skyems*), des rites de rançon (*glud*), des offrandes de nourriture (*gtor ma*), des offrandes aux divinités de la terre et à celles de l'eau (*sa chog, klu gtor*), des fumigations (*bsang*), etc.

Lors de ces rituels, il semble important, d'après les sources, de respecter la hiérarchie des dieux et des huit classes de dieux-démons. Ainsi, le rituel de libation (*gser skyems*) inclus dans le *Nyang ral bKa' brgyad*, commence avec les prières de refuge, de pensée d'Éveil, d'offrande en sept branches, puis leur purification en vacuité et, enfin, la visualisation de soi-même en tant que bouddha Che mchog Heruka. Suit l'invitation faite au bouddha d'accepter les offrandes et leur distribution à toutes les classes de dieux-démons.

Un autre exemple est fourni par le *rGyags brngan lha bsang* de rGod ldem (1993) : au moment du rituel de fumigation, les offrandes vont d'abord aux cinq familles de bouddha, aux Protecteurs des trois familles⁸², aux Trois Joyaux, aux cent divinités paisibles et courroucées, puis aux huit bouddhas des *bKa' brgyad* et une offrande finale est accordée aux dieux-démons. Si on s'adresse correctement aux dieux-démons locaux, ils suivront les ordres du pratiquant et ceux-ci seront rapidement accomplis, de la même façon qu'un chien suit les ordres de son maître.

En plus de cette hiérarchisation des puissances surnaturelles, le même texte établit la tripartition bien connue entre le domaine des dieux en haut (*steng lha khams*), le domaine médian des esprits néfastes (*bar gnyan khams*) et le domaine souterrain des *klu* ou des maîtres du sol (*'og klu khams*) :

"J'offre à tous les dieux des fumigations rituelles
qui emplissent le ciel,
J'offre à tous les esprits néfastes des fumigations rituelles
qui emplissent l'espace médian (*bar snang*),
J'offre à tous les *klu* des fumigations rituelles
qui emplissent la terre (*sa gzhi*),
Enfin, je présente des offrandes aux huit classes de dieux-démons
qui sont liés par serment"⁸³.

⁸² Jam dpal dbyangs, *Phyag na rdo rje et sPyan ras gzigs*.

⁸³ *Ibid.* : 53.

Conclusion

L'étude du *bKa' brgyad bde gshegs 'dus pa* a montré la richesse de ce cycle pour comprendre la classification des dieux-démons, leurs caractéristiques, leur localisation, leurs manifestations, etc.

Les sources bouddhistes s'accordent pour dire que jusqu'au vingt-septième roi, lHa tho tho ri, la culture tibétaine était basée sur les narrations (*sgrung*), le langage symbolique des énigmes (*lde'u*) et le *bon*, qui traitent principalement des êtres non-humains et de leurs différentes caractéristiques, de la façon dont ils pouvaient influencer sur le monde humain par leurs pouvoirs surnaturels, des moyens d'entretenir avec eux une bonne relation en respectant la nature et en accomplissant des rituels d'offrandes. C'est pour cette raison que l'esprit tibétain est très spontané dans sa croyance aux dieux en tant que bien et aux démons en tant que mal.

Toutes ces différentes classes d'êtres non humains sont considérées comme des protecteurs de la vie matérielle. Généralement, on compte deux niveaux hiérarchiques des classes non humaines : ceux appelés les êtres de sagesse et ceux appelés les êtres mondains (*ye shes pa'i lha dang 'jig rten pa'i lha*). Les êtres de sagesse sont supposés être des manifestations de bouddha et de *bodhisattva* visant à aider et protéger les êtres. Dans ce cas, la relation des humains à eux n'est pas liée à des offrandes ou des rituels mais, si l'on pense à eux, alors le lien est établi et ils aideront leur fidèle dans sa vie matérielle et spirituelle actuelle, ainsi que dans la prochaine.

Concernant les êtres mondains, ils sont liés à l'homme par les offrandes et les éloges qui leur sont adressés. S'il arrive que l'on oublie de les propitier par des offrandes, cela peut provoquer de nombreux désagréments, pour soi-même comme pour autrui. Au contraire, leur accorder continuellement des offrandes peut être bénéfique sur le plan matériel, mais seulement pour cette vie. D'où l'importance de faire des offrandes à ceux qui ont été subjugués et liés par serment par Guru rinpoche ou les maîtres qui ont atteint le même stade dans la pratique du *mantrayana*. 'Ju Mi pham⁸⁴ écrit : "Une fois que l'on est lié aux dieux-démons au travers d'offrandes, notre attitude envers eux doit être celle d'un maître avec ses chiens : le maître nourrit et commande, les chiens obéissent".

Pour les Tibétains, on l'a dit, le Tibet était la terre supposée des dieux-démons ; de nos jours encore, si quelqu'un tombe malade, est victime d'un accident ou de quoi que ce soit de mauvais, c'est interprété comme un signe des dieux ou démons locaux et on effectuera alors divers rituels. De même, pour les décisions importantes l'avis de l'oracle ou la divination d'un lama sont requis. Ces manières de faire et de penser sont encore très vivantes dans la culture tibétaine du vingt-et-unième siècle.

⁸⁴ s.d., vol. 21 : 165.

Bibliographie**Sources en langue tibétaine** (la date réfère à l'année de réédition) :

Kong sprul Blo gros mtha' yas (1813-1899)

1973 *gTer ston brgya rtsa'i rnam thar rin chen ba'i dūrya'i phreng ba*, Tseten Dorje, Tezu.

Klong chen rab 'byams (1308-1373. Attribué à-)

1991 *Chos 'byung rin po che'i gter mdzod* (1362), Bod ljongs bod yig dpe rnying dpe skrun khang, Lhasa.

mKhas btsun bzang po (1921-)

1986 *Bod kyi rgyal rabs sa 'og nas brnyes pa'i dum bsgrigs rna ba'i bdud rtsi*, Nyingmapa Wishfulling Center for Study and Practice, Kathmandu.

Guru bkra shis (1775?-?)

1990 *Gu bkra'i chos 'byung* (1807-1813), Krung go'i bod kyi shes rig dpe skrun khang, Pékin.

dGe 'dun chos 'phel (1905-1951)

1990 *sNgon dus bod pa rnam kyis gnas skabs dang tshul lugs ci ltar yod lugs skor*, Bod ljongs bod yig dpe rnying dpe skrun khang, Lhasa.

'Gos lo gzhon nu dpal (1392-1481)

1984 *Deb ther sngon po* (1476-1478), Si khron mi rigs dpe skrun khang, Chengdu.

Grub thob dngos grub (gter ston, 12e s.)

s.d. *Mañi bka' 'bum*, 2.vol., E-Wam. (xylographe moderne).

rGod ldem (1337-1408)

1993 *rGyags brngan lha bsangs*, mTsho sngon mi rigs dpe skrun khang, Xining.

rGod tshang ras pa (1494-1570)

1992 *rJe btsun ras chung pa'i rnam thar rnam mkhyen thar lam gsal bar ston pa'i me long ye shes snang ba*, mTsho sngon mi rigs dpe skrun khang, Xining.

rGyal mo gYu sgra snying po (8e s. Attribué à-)

1995 *Bero'i rnam thar 'dra 'bag*, Si khron mi rigs dpe skrun khang, Chengdu.

'Ju mi pham (1846-1912)

s.d. *bKa' brgyad spyi don rnam par bshad pa dngos grub snying po*, mKhyen brtse rinpoche, Delhi.

bDud 'joms gling pa (1835-1904)

1985 *Chos nyid nam mkha'i klong mdzod las, ma gcig khros ma nag mo'i sgrub pa ye shes nyi ma*, Dupjung Lama, Delhi.

Nyang ral Nyi ma 'od zer (1124-1192 ?)

1977 *bKa' brgyad bde gshegs 'dus pa*, Damchos Sangpo, Delhi.

1987 *bKa' thang zangs gling ma*, Si khron mi rigs dpe skrun khang, Chengdu.

1988 *Chos 'byung me tog snying po sbrang rtsi'i bcud*, Bod ljongs mi dmangs dpe skrun khang, Lhasa.

dPa' bo gtsug lag phreng ba (1504-1566)

1985 *Chos 'byung mkhas pa'i dga' ston* (1564), Mi rigs dpe skrun khang, Pékin.

'Bri gung bsTan 'dzin chos kyi blo gros (1868-1906)

1983 *La phyi gangs ra'i gtam gyi rab 'byed*, Shes rab rgyal mtshan, Gangtok.

sBa gSal snang (8e s. Attribué à-)

1982 *sBa bzhed*, Mi rigs dpe skrun khang, Pékin.

Vairocana (8e s. Attribué à-)

1971 *Bee ro'i rgyud 'bum*, Vol. 5, 6, 7, 8, Tashi T. Gangpa, Delhi.

Rlangs Byang chub 'dre bkol (11e s.)

1986 *Rlangs kyi po ti bse ru rgyas pa*, Bod ljongs mi mang dpe skrun khang, Lhasa.

(Attribué à Rlangs ; comporte en fait le *Si tu bka' chems* de Byang chub rgyal mtshan, 1302-1364.)

Sum pa mkhan po (1704-1788)

1992 *Chos 'byung dpag bsam ljon bzang*, Kansu'u mi rigs dpe skrun khang, Lanzhou.

Sog bzlog pa Blo gros rgyal mtshan (1552-1624)

1998 *gSang sngags snga' gyur la bod du rtsod pa snga phyir byung ba rnams kyi lan du brjod pa Nges pa don gyi 'brug sgra*, Si khron mi rigs dpe skrun khang, Chengdu.

Sle lung bZhad pa'i rdo rje (1697-?)

1979 *Dam can bsTan srung rgya mtsho'i rnam par thar pa cha shas tsam brjod pa sngon med legs bshad*, T.S. Tashigang, Leh.

Slob ma dbu chen, mKhas pa so ston et dPon chen ye shes (13e s.)

1977 *Chos rje 'Gro ba'i mgon po'i rnam thar yid bzhin nor bu'i phreng ba*, in *bKa' brgyad bde gshegs 'dus pa'i chos skor*, volume 1, Damchos Sangpo, Delhi.

bSod nams grags pa (1478-1554)

1982 *Deb ther dmar po gsar ma* (1538), Bod ljongs mi dmangs dpe skrun khang, Lhasa.

bSod nams rgyal mtshan (1312-1375)

1982 *rGyal rabs gsal ba'i me long* (1368), Mi rigs dpe skrun khang, Pékin.

O rgyan gling pa (1323-?)

1985 *bKa' thang sde lnga*, Mi rigs dpe skrun khang, Pékin.

1993 *Pad ma bka' thang*, Si khron mi rigs dpe skrun khang, Chengdu.

Sources en langues occidentales

Bacot, Jacques, F.W. Thomas, Ch. Toussaint

1940 *Documents de Touen-houang relatifs à l'histoire du Tibet*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris.

Bischoff, F.A., et Charles Hartman

1971 "Padmasambhava's invention of the Phur-bu. Ms. Pelliot tibétain 44", in A. Macdonald (éd.), *Études tibétaines dédiées à la mémoire de Marcelle Lalou*, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, Paris : 11-28.

Blondeau, Anne-Marie

1971 "Le lHa-'dre bka'-than", in A. Macdonald (éd.), *Études tibétaines dédiées à la mémoire de Marcelle Lalou*, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, Paris : 29-126.

Dudjom rinpoche, 'Jigs bral ye shes rdo rje (1904-1988)

1991 *The Nyingma School of Tibetan Buddhism. Its Fundamentals and History*, Translated and edited by Gyurme Dorje with the collaboration of Matthew Kapstein, Wisdom Publications, Boston.

Karmay, Samten G.

2002 "Une note sur l'origine du concept des huit catégories d'esprits", *Revue d'études tibétaines*, n° 2 : 67-80.

Macdonald, Ariane

1971 "Une lecture des Pelliot tibétain 1286, 1287, 1038, 1047, et 1290. Essai sur la formation et l'emploi des mythes politiques dans la religion royale de Sroñ-bcan sgam-po", in A. Macdonald (éd.), *Études*

tibétaines dédiées à la mémoire de Marcelle Lalou, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, Paris : 190-391.

Martin, Dan

1997 *Tibetan Histories. A Bibliography of Tibetan-language Historical Works*, Serindia Publications, London.

Namkhai Norbu

1997 *Drung, deu and bon*, Library of Tibetan Works and Archives, Dharamsala.

Nebesky-Wojkowitz, René de

1956 *Oracles and Demons of Tibet*, Mouton and Co, The Hague.

Ouvrages de référence

Bod rgya tshig mdzod chen mo

1985 *Mi rigs dpe skrun khang*, Pékin.

Catalogue éd. Pékin

1962 *Catalogue & Index*, vol. 165-168 in *The Tibetan Tripitaka*, ci-dessous.

The Tibetan Tripitaka. Peking edition – kept in the Library of the Otani University, Kyoto

1962 edited by Dr. Daisetz T. Suzuki, Suzuki Research Foundation, Tokyo.

